

Un bel élan de solidarité envers la colonie des Ecureuils

30.05.2014

FLORA BERSET

Des générations de Glânois ont séjourné à la colonie des Ecureuils. Situé aux Sciernes-d'Albeuve, l'endroit jouit d'une excellente réputation et accueille en moyenne quatre camps par année. Après plus de cinquante ans de fonctionnement, l'usure du temps se fait sentir. «Le chauffage ne correspond plus aux normes. Nous devons absolument le changer avant le printemps 2015», indique Frédéric Rossier, caissier de la colonie. «Nous devons également refaire la toiture du bâtiment.»

Face à ces besoins urgents, les cinq clubs services de la Glâne - le Rotary, le Lions, le Kiwanis, le Soroptimist et la Jeune Chambre internationale de la Glâne - ont décidé de se regrouper afin de mener une action en faveur de l'association des Ecureuils. Durant le Comptoir de Romont, qui dure jusqu'à dimanche, ils tiennent un stand pour présenter leur initiative à la population. Les visiteurs ont la possibilité d'acheter des paquets de noisettes pour montrer leur solidarité envers Les Ecureuils. Ils sont aussi invités à devenir membres amis de la colonie.

Président du comité interclub, Johann Ruffieux est fier de ce projet fédérateur. «Nous sommes également soutenus par des entreprises locales grâce auxquelles nous avons pu autofinancer notre stand», souhaite-t-il souligner. Avant de préciser: «Si nous arrivons à récolter des dons à hauteur de 20 000 francs, ce sera déjà un grand succès.»

L'aide des clubs services ne se limite pas à un soutien financier. Lancée il y a six mois, l'opération a déjà permis à la colonie de

disposer d'un nouveau logo et d'une nouvelle identité visuelle, de redynamiser l'association et de la pérenniser. Elle a également permis de mobiliser les ressources nécessaires afin de réaliser un film promotionnel sur Les Ecureuils. Il n'y a pas si longtemps, l'association avait des doutes quant à son avenir. La confiance a désormais repris le dessus. «Grâce à cette action, nous allons pouvoir repartir de plus belle pour les 50 prochaines années», sourit Frédéric Rossier. I